L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 FEVRIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 FEVRIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Albert Paul, à la Bourse d'Encan St-Charles—Actions et bons, montres, bijouterie assortie, monnaie ancienne, monnaie courante, etc.

Par le Shérif, à son entrepôt rue Ste Anne, entre Royale et Chartres—Un joli ameublement de chambre à coucher.

La Crise de l'Industrie Sucrière.

Ce qu'il y a à déplorer le plus amèrement aux Etats-Unis, c'est la manie que possède chaque parti arrivant au pouvoir, de faire exactement le contraire de ce qu'a fait le prédécesseur, de se jeter aveuglément dans l'extrémité opposée. On ne se demande pas si, dans son œuvre, et mauvaise qu'elle soit, il a pu se glisser quelque bien, afin d'en faire le triage et de le conserver. Non pas. On condamne le tout sans examen; on l'entasse pêle-mêle dans le même sac, que l'on jette à la mer. Puis la main adresse une fois commise quand, on se retourne vers les populations pour quêter parmi elles des applaudissements, on reste tout étonné d'y avoir provoqué une foule de mécontentements auxquels on ne s'attendait pas. Elles ont pourtant raison, ces populations, puisqu'on leur donne presque toujours autre chose que ce qu'on leur avait promis. Il y avait des abus, que l'on s'était engagé à corriger et voilà qu'au lieu de se borner au programme que l'on s'était tracé, on fait tout autre chose, on se précipite dans l'excès contraire. Pourquoi? Parce qu'au lieu de se conformer simplement et honnêtement aux vœux du pays et de rester fidèle à son programme, on écoute des théoriciens qui vous entraînent au-delà des bornes qui vous étaient tracées, et vous fourvoient dans des erreurs aussi funestes que, celles que l'on s'était engagé à réparer.

Le pays n'a que faire du libre-échange qu'on vent lui imposer, puisqu'il est foncièrement protectionniste, et que, sans contredit, le système protecteur lui a toujours profité jusqu'ici. La preuve, c'est que les démocrates ont arrêté le pouvoir que pour avoir déclaré solennellement qu'ils tireraient les revenus nécessaires à l'Etat des différents tarifs qu'ils imposeraient sur les produits étrangers, tels que les laines, les produits métallurgiques, les sucres.

Pourquoi donc ces articles qui peuvent fournir à l'Etat son principal revenu, les sucres surtout, vent-on les placer sur la liste des entrées libres? on sent bien que l'on est infidèle à sa parole et que l'on mécontente les producteurs. Pourquoi donc agit on de la sorte?

Demandez-le aux meneurs du parti; ils vous répondront qu'ils sont libre-échangistes; qu'en conséquence, il leur faut sacrifier les principales industries qu'ils haïssent et que leur devoir de démocrates est de faire exactement le contraire de ce qu'avaient fait les républicains, qui étaient protectionnistes. Vous aurez beau protester au nom de l'intérêt du pays, ils vous répondront que cet intérêt prévaient qu'après l'application de leurs principes. Ils agissent à la façon de ces empiriques qui, ayant une bonne foi adopté une médication, l'appliquent à outrance, à tous leurs malades, sans distinction. Tant pis pour ces derniers s'ils en souffrent, s'ils en meurent. C'était à eux de guérir, d'après la formule.

La seconde tâche que s'était imposée le parti démocrate, en arrivant au pouvoir, c'était de rétablir l'ordre dans les finances.

Il y avait un déficit dans la caisse; il fallait le combler. Une grande partie des sources de revenus de l'Etat avaient été taries; il fallait de nouveau les rendre féconds.

Comme le dit très bien un journal de l'Illinois, qui a adopté pourtant bien franchement les principes démocrates, mais qui a pris au sérieux la plateforme de Chicago, le *Herald* de cette ville: "Le sucre, par exemple, ne ressemble pas à tous les autres articles; c'est un objet de consommation constante, qui peut rapporter énormément à son entrée dans le pays. D'un seul coup, on fera rentrer infailliblement une cinquantaine de millions dans les coffres de l'Etat. C'est une bonne fortune pour nous que d'avoir sous la main une pareille source de revenus; nous devrions nous hâter d'en profiter. Les républicains s'en étaient maladroitement privées; ne commettons pas la même faute. En rétablissant l'ancien droit, non pas même de 2 cents, mais de 1 1|2 cent la livre sur le sucre, nous comblons presque tout le déficit créé par eux. Le pays ne peut que nous en être reconnaissant, puisque nous nous dispensons ainsi de frapper de droits lourds et gênants une foule de produits manufacturés—ce dont l'on nous saura gré. Cela ne vaut-il pas mille fois mieux que de créer de nouveaux impôts qui seront nécessairement vexatoires et nous rendront impopulaires?"

Impossible de mieux raisonner au double point de vue politique et économique.

Rien n'y fait cependant. Si nous en croyons les nouvelles les plus récentes de Washington, notre industrie sucrière serait plus en danger que jamais; certaine démocraties qui la soutenaient jusqu'ici seraient disposés à l'abandonner. Nous avons de la peine à croire à ces dépêches, surtout au milieu de la crise industrielle dont souffre le pays. Ce n'est donc pas assez de l'armée inquiétante d'ouvriers sans travail qui sont presque réduits à vivre de la charité publique; faut-il y ajouter encore la moitié de la population de notre Etat qui se voit menacée de perdre son gagne-pain, si le bill Wilson passe au Sénat tel que l'a voté la Chambre?

Nous aimons à croire que le parti démocrate montrera plus de bon sens et de patriotisme.

Photographies, crayons et autres travaux du genre exécutés promptement et avec soins par L. Robira, 245 Royale. Prix modiques, et satisfaction garantie.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

PAR L'EUROPE.

Messieurs les Editeurs.

Les prévisions, les suppositions, les probabilités et les calculs politiques valent-ils réellement grand'chose au point de vue de l'événement, et les prophètes de ce qui arrive, de ce qui peut arriver, de ce qui doit arriver ou de ce qui n'arrive pas du tout, voient-ils bien au delà de deux jours et même de deux heures?

Mais, depuis que Bismark, non pas par sympathie pour l'individu, mais par intérêt pour l'empire qu'il a créé presque lui seul, a eu pitié de l'empereur Guillaume et lui a pardonné comme on pardonne à un enfant mutin, les choses ont changé de face en Europe, et l'Allemagne, désorientée sous la main de son chef présomptueux, peut être de ses alliés, menacée d'une guerre qui aurait bien pu ne pas tourner à sa gloire et à son triomphe, a tout à coup retrouvé sa direction et sa véritable politique dans les conseils et dans la sagesse du seul homme qui soit de taille, de génie et d'expérience à la diriger à cette heure, comme aussi de volonté à sauver l'empire, si toutefois l'on pouvait aujourd'hui répondre de l'empire d'Allemagne plutôt que de tout autre empire. Les empires s'en vont et n'en ont pas pour longtemps. Cette fin de siècle emportera plus d'une royauté, et Bismark lui-même ne sera pas toujours là pour protéger et sauver son œuvre. Il y a dans la vie et dans le temps quelque chose de plus fort que l'homme fort, de plus puissant que l'homme puissant, de moins mortel et de plus Souverain que Bismark, c'est la démocratie.

Que Guillaume II, jeune encore, inexpérimenté, souvent malade d'oreille et d'esprit, agité, tourmenté, ne pouvant tenir en place, croyant tout possible et ne doutant de rien, s'accordant une valeur égale à sa présomption, ambitieux, glorieux, vain, rêvant de grandes choses et de conquêtes qui vont occuper le premier rang dans la galerie des hommes militaires et des empereurs fameux, mais n'admettant point le silence autour de lui, sur son nom, sur sa grandeur, sur son génie, sur sa supériorité, et sur son empire faisant la loi à l'Europe et peut-être au monde, que Guillaume II, disons-nous, ait voulu [illegible] l'agrandissement, la conquête, la domination suprême, cette gloire de sang et d'orgueil qui devrait être abominée par la civilisation moderne et par le progrès, mais qui tente et qui tentera encore plus d'un fou et plus d'un criminel dans le monde, c'est possible. On l'a dit. Il y a des paroles, des gestes et des faits pour faire disparaître le doute. La France, du reste, était prête. Mais ce qui est certain, c'est que la politique et la conduite de Guillaume, soit par volonté, soit par inconscience du souverain allemand, condisaient fatalement à la guerre. Elle devenait inévitable et prochaine. On en fixait même la date. C'est aux premiers jours du printemps qu'elle devait éclater formidable et générale. Le traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne n'était il pas même l'ultimatum de la Russie, et Guillaume ne l'a-t-il pas avoué avec une candeur qui lui a sans doute valu la commisération et le pardon de Bismark?

Mais, heureusement pour l'empereur, pour l'empire et pour l'Allemagne, Bismark était là.

Ce Bismark, sans doute, n'est pas un grand homme dans l'acception véritable du mot, et tout ce qu'il a créé ne vivra pas. Il a, nous le savons, en Allemagne même, un ennemi plus puissant que lui, qui lui survivra et qui emportera ce que son œuvre a de mauvais, d'imparfait et d'injuste. La démocratie allemande, un instant attaquée dans l'empire et dans le despotisme militaire, ne triomphera pas l'empire de Guillaume et de Bismark. Elle aura plus tard sa confédération républicaine. Ne l'aurait-elle pas même eue immédiatement, au lendemain d'un Sedan allemand et d'une déroute impériale?

Mais si Bismark, l'homme qui sait ce qu'il vent, qui comprend ce qu'il fait, qui n'a ni désirs immodérés ni folle imagination, qui est positif, qui n'a point de lacune dans l'esprit et dans la pensée, qui possède une volonté de fer qui ne se démonte jamais du but, n'est pas un grand homme dans l'acception de la grandeur véritable, et si les Français, comme républicains et comme patriotes, n'ont pas le droit de l'aimer et le devoir de l'admirer, Bismark n'en est pas moins un homme remarquable et un grand Allemand. Il est, avec Gladstone, l'un des vieillards restés forts et devant lesquels les jeunes doivent se trouver petits. Notre génération bavarde, avoisassière et bourgeoise, sans principes arrêtés et contraire à toutes les idées nobles, n'a pas la taille de ces vieillards. Mais comprend on bien Bismark?

Bismark, assurément, a voulu la guerre, et il l'a voulue avec calcul, avec science, avec certitude de succès, avec une intensité de volonté particulière à la race et formidable en lui. Il y voyait un but positif et nécessaire, autre chose qu'une gloire vaine et douteuse. Et ce but, aujourd'hui atteint, justifie presque cet homme dans sa conception puissante, dans sa volonté sans défaillance, dans ses moyens terribles. La Prusse, à cette heure, est à la tête de l'Allemagne, et l'Allemagne, remaniée, modifiée, agrandie, une et peut être homogène, ayant le sentiment d'une nationalité et la conscience d'une patrie, est désormais, au-delà de ses chefs, une nation de premier ordre et une puissance absolument incontestable. La guerre et la victoire l'ont faite dans un principe de race qui n'a rien de faux et qui en permettait l'accomplissement. Non-seulement, elle a vaincu en 1870, contrairement aux principes de la justice et de la civilisation moderne, n'avait point volé à la France ce qui appartint à la vieille Gaule des bords du Rhin, que l'œuvre était complète, durable et vraie. Il aurait fallu peu de temps pour la consommer ou la solidifier. L'Europe, au lieu de s'armer dans tous ses hommes et de se transformer en une forêt profonde de baïonnettes, aurait pu désarmer tranquillement. Et puisque l'Autriche n'avait pas su être l'Allemagne, qui donc se serait formalisé que la Prusse eût osé l'être?

Mais, la guerre terminée, l'œuvre accomplie, parfaite même sans la faute du Rhin gaulois et français, Bismark voulait certainement la paix, la paix durable et ininterrompue, la paix qui consacre avec le temps l'œuvre de la guerre, la paix qui ne remet plus les choses en question, qui évite les solutions violentes, qui permet à la conquête de s'oublier, à l'empire de s'établir, à la nation de devenir de plus en plus forte dans une unité et une homogénéité de plus en plus inattaquables. Et que signifiaient ses alliances? Que cherchait-il dans son groupement d'empereurs et de rois? Que pourraient bien gagner l'Allemagne, l'empire et l'empereur dans une guerre aux revers possibles et aux triomphes toujours incertains et toujours aléatoires? Par contre, que ne pourraient ils point perdre? Perdre en un jour, sur le sort d'une bataille, ce qu'il avait fallu près d'un siècle pour conquérir ou gagner, est-ce d'un homme d'Etat et d'un homme sage?

Bismark, même avec ses airs de matamore, voulait donc et veut la paix.

Et ne voyons-nous pas que son empereur, désormais sage et soumis, cessant d'être braillard ou bruyant, retenu par une volonté ferme et une raison supérieure, se fait souple, flexible et obéissant devant l'empereur de Russie? Ce n'est plus le même Guillaume au casque éclatant et menaçant. Il ne provoque plus. Il ne veut plus manger personne. N'est-il pas même un peu honteux, ayant quelque chose du renard auquel on a coupé la queue ou du bravache auquel on a supprimé la moustache?

Mais Bismark est derrière lui.

Aussi, selon toute vraisemblance, si aucun coup de fusil ne part accidentellement en Europe, si Guillaume ou tout autre ne commet aucun acte de folie et de provocation, si la politique de Bismark devient celle de l'Allemagne, nous n'entendrons pas au printemps prochain le choc formidable des armées et le sinistre grondement des milliers de canons homicides. Les fleurs de mai ne fleuriront point dans le sang humain.

J. GENTIL.

L'expérience prouve que rien ne détruit de jond en comble les Scrofules, comme la Salsaparille d'Ayer.

Voulez-vous une belle photographie, mais un travail des plus soignés? Adressez-vous à L. Robira, rue Royale 245.

JEANNE D'ARC.

Il n'est question depuis quelque temps que de Jeanne d'Arc en France. Nous croyons donc faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant la note suivante sur l'héroïne de Domremy:

Jeannette Day, née à Domremy, en Champagne, en 1412, brûlée en 1430, par ordre du gouvernement anglais, à Rouen, était une fille grande et bien proportionnée de ses membres. Sa taille était très fine: elle avait une très jolie voix de femme, comme le constate une lettre du duc d'Alençon à sa mère. Les cheveux, châtains, étaient coupés à l'écuelle, c'est-à-dire que le haut du front, les tempes et la nuque étaient rasés, et les cheveux coupés en rond sur la tête, suivant la mode des Auguetins. Remarquablement vigoureuse, elle reçoit un carreau (flèche à pointe carrée), à la prise des Tournelles. Ce carreau, tiré de haut en bas, pendant qu'elle tentait l'escalade, pénétre près de la clavicule: elle se retire du combat, est sur le point de s'évanouir; vingt minutes après, elle reprend la bataille et, par ses cris, par ses efforts, par son exemple, elle entraîne de nouveau les Français et pénètre la première dans une citadelle, que gardaient le géant Glac das, et la fleur de la chevalerie d'Angleterre! A Jargeau, on lui lance, du haut du rempart, un rocher qui se brise sur son heaume: "elle fut forcée de se seoir....." dit la chronique. Quelques minutes après, elle se battait de plus belle. A la porte Saint-Honoré, sa blessure fut plus grave: un viroton, sorte de flèche toute chose de plus fort que l'homme fort, de plus puissant que l'homme puissant, de moins mortel et de plus Souverain que Bismark, c'est la démocratie.

Que Guillaume II, jeune encore, inexpérimenté, souvent malade d'oreille et d'esprit, agité, tourmenté, ne pouvant tenir en place, croyant tout possible et ne doutant de rien, s'accordant une valeur égale à sa présomption, ambitieux, glorieux, vain, rêvant de grandes choses et de conquêtes qui vont occuper le premier rang dans la galerie des hommes militaires et des empereurs fameux, mais n'admettant point le silence autour de lui, sur son nom, sur sa grandeur, sur son génie, sur sa supériorité, et sur son empire faisant la loi à l'Europe et peut-être au monde, que Guillaume II, disons-nous, ait voulu [illegible] l'agrandissement, la conquête, la domination suprême, cette gloire de sang et d'orgueil qui devrait être abominée par la civilisation moderne et par le progrès, mais qui tente et qui tentera encore plus d'un fou et plus d'un criminel dans le monde, c'est possible. On l'a dit. Il y a des paroles, des gestes et des faits pour faire disparaître le doute. La France, du reste, était prête. Mais ce qui est certain, c'est que la politique et la conduite de Guillaume, soit par volonté, soit par inconscience du souverain allemand, condisaient fatalement à la guerre. Elle devenait inévitable et prochaine. On en fixait même la date. C'est aux premiers jours du printemps qu'elle devait éclater formidable et générale. Le traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne n'était il pas même l'ultimatum de la Russie, et Guillaume ne l'a-t-il pas avoué avec une candeur qui lui a sans doute valu la commisération et le pardon de Bismark?

Mais, heureusement pour l'empereur, pour l'empire et pour l'Allemagne, Bismark était là.

Ce Bismark, sans doute, n'est pas un grand homme dans l'acception véritable du mot, et tout ce qu'il a créé ne vivra pas. Il a, nous le savons, en Allemagne même, un ennemi plus puissant que lui, qui lui survivra et qui emportera ce que son œuvre a de mauvais, d'imparfait et d'injuste. La démocratie allemande, un instant attaquée dans l'empire et dans le despotisme militaire, ne triomphera pas l'empire de Guillaume et de Bismark. Elle aura plus tard sa confédération républicaine. Ne l'aurait-elle pas même eue immédiatement, au lendemain d'un Sedan allemand et d'une déroute impériale?

Mais si Bismark, l'homme qui sait ce qu'il vent, qui comprend ce qu'il fait, qui n'a ni désirs immodérés ni folle imagination, qui est positif, qui n'a point de lacune dans l'esprit et dans la pensée, qui possède une volonté de fer qui ne se démonte jamais du but, n'est pas un grand homme dans l'acception de la grandeur véritable, et si les Français, comme républicains et comme patriotes, n'ont pas le droit de l'aimer et le devoir de l'admirer, Bismark n'en est pas moins un homme remarquable et un grand Allemand. Il est, avec Gladstone, l'un des vieillards restés forts et devant lesquels les jeunes doivent se trouver petits. Notre génération bavarde, avoisassière et bourgeoise, sans principes arrêtés et contraire à toutes les idées nobles, n'a pas la taille de ces vieillards. Mais comprend on bien Bismark?

Bismark, assurément, a voulu la guerre, et il l'a voulue avec calcul, avec science, avec certitude de succès, avec une intensité de volonté particulière à la race et formidable en lui. Il y voyait un but positif et nécessaire, autre chose qu'une gloire vaine et douteuse. Et ce but, aujourd'hui atteint, justifie presque cet homme dans sa conception puissante, dans sa volonté sans défaillance, dans ses moyens terribles. La Prusse, à cette heure, est à la tête de l'Allemagne, et l'Allemagne, remaniée, modifiée, agrandie, une et peut être homogène, ayant le sentiment d'une nationalité et la conscience d'une patrie, est désormais, au-delà de ses chefs, une nation de premier ordre et une puissance absolument incontestable. La guerre et la victoire l'ont faite dans un principe de race qui n'a rien de faux et qui en permettait l'accomplissement. Non-seulement, elle a vaincu en 1870, contrairement aux principes de la justice et de la civilisation moderne, n'avait point volé à la France ce qui appartint à la vieille Gaule des bords du Rhin, que l'œuvre était complète, durable et vraie. Il aurait fallu peu de temps pour la consommer ou la solidifier. L'Europe, au lieu de s'armer dans tous ses hommes et de se transformer en une forêt profonde de baïonnettes, aurait pu désarmer tranquillement. Et puisque l'Autriche n'avait pas su être l'Allemagne, qui donc se serait formalisé que la Prusse eût osé l'être?

Mais, la guerre terminée, l'œuvre accomplie, parfaite même sans la faute du Rhin gaulois et français, Bismark voulait certainement la paix, la paix durable et ininterrompue, la paix qui consacre avec le temps l'œuvre de la guerre, la paix qui ne remet plus les choses en question, qui évite les solutions violentes, qui permet à la conquête de s'oublier, à l'empire de s'établir, à la nation de devenir de plus en plus forte dans une unité et une homogénéité de plus en plus inattaquables. Et que signifiaient ses alliances? Que cherchait-il dans son groupement d'empereurs et de rois? Que pourraient bien gagner l'Allemagne, l'empire et l'empereur dans une guerre aux revers possibles et aux triomphes toujours incertains et toujours aléatoires? Par contre, que ne pourraient ils point perdre? Perdre en un jour, sur le sort d'une bataille, ce qu'il avait fallu près d'un siècle pour conquérir ou gagner, est-ce d'un homme d'Etat et d'un homme sage?

Bismark, même avec ses airs de matamore, voulait donc et veut la paix.

Et ne voyons-nous pas que son empereur, désormais sage et soumis, cessant d'être braillard ou bruyant, retenu par une volonté ferme et une raison supérieure, se fait souple, flexible et obéissant devant l'empereur de Russie? Ce n'est plus le même Guillaume au casque éclatant et menaçant. Il ne provoque plus. Il ne veut plus manger personne. N'est-il pas même un peu honteux, ayant quelque chose du renard auquel on a coupé la queue ou du bravache auquel on a supprimé la moustache?

Mais Bismark est derrière lui.

Aussi, selon toute vraisemblance, si aucun coup de fusil ne part accidentellement en Europe, si Guillaume ou tout autre ne commet aucun acte de folie et de provocation, si la politique de Bismark devient celle de l'Allemagne, nous n'entendrons pas au printemps prochain le choc formidable des armées et le sinistre grondement des milliers de canons homicides. Les fleurs de mai ne fleuriront point dans le sang humain.

J. GENTIL.

MAINTENANT IL PLEUT

et le vent froid du Nord souffle!

Qu'est-il advenu du Sud ensoleillé!

Il est bien inutile de se plaindre, tout ce que nous pouvons faire est d'en tirer le meilleur parti possible. Jouir des confortes de la maison, aussitôt que les affaires sont terminé s, s'asseoir au coin du feu et chanter les vieilles chansons d'amour et de gloire. En même temps si votre piano n'est pas en état ou si vous n'en avez pas, rappelez-vous que le piano le meilleur et le plus doux de son est à la portée de chacun, c'est le piano Emerson, vendu par Junius Hart.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est, sans conteste, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Train de Paris à Nice.

Deux voyageurs sont installés dans un compartiment de première:

—Vous allez jusqu'à Monte Carlo?

—Oui, j'y vais tous les ans.

—Vous jouez un peu, sans doute?

—Une fois le matin, une fois le soir. C'est réglé d'avance, deux séances par jour.

—Et vous perdez quelquefois?

—Je gagne toujours.

—Faites-moi connaître votre système.

—Il est bien simple: je joue du violon, et ne joue que de ça.

Un des symptômes de l'approche du printemps malgré le froid qui sévit en ce moment:

Dans un restaurant à prix fixe, un client trouve une mouche dans son potage.

Il appelle le garçon:

—Enlevez-moi ça, lui dit-il, je ne vous ai pas demandé de primeurs.

Deux recrues anglaises se reconnaissent:

—Tiens! dit l'un, pourquoi as-tu eu l'idée de t'engager?

—C'est que je ne suis pas marié, et que j'aime la guerre.

—Eh bien! moi, reprend le premier, c'est parce que j'ai une femme et que j'aime la paix.

L'esprit d'une petite fille:

—Dis, maman chérie, donne-moi un peu de café, à moi aussi.

—Non, tu ne peux pas en boire; ce n'est pas bon.

—Ah! alors, fais-moi un peu goûter, que je vois comment c'est quand c'est pas bon.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; ma's buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

AVIS.

L'INCENDIE qui s'est déclaré hier soir, à notre magasin, ne causera aucune interruption à nos affaires.

A. M. & J. SOLARI, Ld.,
Coin des rues Royale et Bienville.
25 fév—

NANA Une Ovation Continuelle!

Le tableau le plus merveilleux et plus extraordinaire que l'on puisse voir dans le monde entier est maintenant exposé tous les jours au

No 156 RUE DU CANAL,
Près Baronne.

La superbe peinture de Sarkowsky, "Nana," la reproduction la plus parfaite et la plus élevée de la femme dans qui rien n'a été livré et n'inspire aucune pensée impure.

Heures, 9 A. M. à 10 P. M.

Entrée.....25 cents
25 fév—dim, mar, jeu

Les privilèges des barres vestiaire et salle de souper, pour le Grand Bal Paré et Masqué donné par l'Association de Bienfaisance Française, mardi, à la salle de la Parfaite Union, la nuit de St-Joseph, le 19 mars 1894, seront vendus aux enchères au rabais, offerts le DIMANCHE 4 mars 1894, à 3 heures 30 de l'après-midi, à la salle de l'Association, coin des rues Hancock et Chartres.

P. ESCAT,
Chairman.
25 fév—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu le DIMANCHE, 25 février, à 5 heures du soir à l'Aisle.

Lecture d'un amendement à l'article 1 du Statut Organique No 1

Par ordre du Président,

J. M. VERGNOLE,
A. LE FRANÇOIS Secrétaire.
23 fév—3f

La mort de mon frère Julien Vergnole ne change rien aux affaires de la maison. J. M. Vergnole continuera comme par le passé.

J. M. VERGNOLE,
22fév—3f 65 Decatur.

PETIT JOURNAL (de Paris).

On demande un Agent actif et salvable pour la vente du PETIT JOURNAL et du JOURNAL ILLUSTRÉ de Paris.—Ecrire immédiatement à M. Dermigny, Agent Général pour l'Amérique du Nord, 126 W. 25th str., New York.

Les anciens lecteurs du PETIT JOURNAL de son supplément illustré, etc., peuvent également, en envoyant les fonds à M. Dermigny, avoir leurs numéros en retard et continuer à recevoir leurs journaux. 21fév—7f

New Covington, St-Tammany, Propriétés Foncières.
G. W. MASON.
Correspondance solicitée. Maisons à louer, collections de loyers. En ville les dimanches et les mercredis. COVINGTON, LA.
4 fév—1m dim

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes
le renvoi de leur art.
Sans douleur artificielle.

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: E. Dumas, L. Halevy, Laviss, G. Gerd, Vogué, Brunetière, de l'Académie Française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou bonnet droit à une prime.
S'adresser à la librairie E. DERMIGNY, 126 W. 25th st., New Rork, à sa succursale 1,608 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Grande spécialité en Diamants, Argenterie et Montres en tous genres. Aussi Pendules, Lunettes, Jumelles, Cannes à pommes d'or et d'argent. Réparations de Bijoux en tous genres, etc.
14déc 93—1a

Semences de Riz! Semence de Riz!
Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par
JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill 62 rue Decatur.
9 fév—1m

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chaloupe pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des Pilules d'Ayer:

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer: Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et flames violente. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue."—J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

ASSURANCES.

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
Dix-neuvième rapport annuel.

Conformément à l'Article 10 de la Charte, cette Compagnie fait le rapport suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1893:

Primes de feu de la ville reçues	$40,060 54	
Ajoutée: primes non acquises pour 1892	19,382 89	
	$59,443 43	
Déduire Primes non acquises de 1893	17,861 55	
Pertes par le feu	$6 728 15	$41,581 88
Pertes par le feu non réclamées du nos payées	AUCUNES.	
Dépenses générales, incluant primes remboursées d'assurances commissions, intérêts, etc.	18,197 70	
		$24,935 85
Profits net		$16,646 03

PASSIF.

Argent en banque et comptant	$30,618 56	
Billets remboursables payés sur collatéraux	57,372 31	
Primes en cours de collection	6,157 39	
Meubles de bur au et installations	2 000 00	
		$96,145 28

Le rapport ci dessus est une vraie et correcte copie des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

OTTO THOMAN, President.
B. W. SEAWELL, Jr., Secrétaire.

Assermenté et souscrit par devant moi, ce 30me jour de janvier 1894.
FRED ZENGEL Notaire.

Conseil de Direction.

Peter Blaise	F. L. Matthews,
H Briere	Thos. O'Connor,
Peter Carr,	H. H. Seward,
John Everett,	J. cob Schoen,
Pat Eg n	J. H. Schiern ann,
John Fitzpatrick,	Otto Thoman,
C. Taylor Gauche,	F. B. Thrilley,
Toby Hart,	Chas. Wirth,
J. Larouge,	G. o. Zetzman.

2 fev—2 4 11 18 25

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MARS 1894.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Abadie, Antoine
Barbazan, Marie, Augusta
Baudat, Jean Emile
Blouvac, (Isidore)
Caramhat, Victorin
Duro, Jovito
Fachan, Henri
Lapeyre, Mme d
Maillho, Jean Marie
Médan, Michel
Menou, Jules Pierre
Ortet, Bertrand
Pautier, Albert
Pommez, Jean, Joseph Henri
Rogalle Auguste, dit: Caquet
Thieullin, Alda, Léopoldine (Mlle)
Ton, Dominique
Vigues, Antoine

LETTRES.

Duterite, Baptiste
Père, Louis
Seignouret A
Simmonet A. F. (Made)
Tarou, Jules

Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLADE.

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv—1f Président.

Au public.

Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous viniez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Champ
Successeur, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R.R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.
J. S. LANDRY
J. S. LANDRY, Surintendant. Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—1an et dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer, jeu, dim

AVIS.
JULIUS LOEFFLER,
Plombier,
Ajuste les tuyaux de gaz et à vapeur.
Vend des installations pour le gaz.
Baignoires, Lavoirs pour cuisine, Tuyaux pour jardin. Roues pour tuyaux. Stoves à gaz et à huile, etc.
44 Rue ROYALE
Téléph 1,498.
28janv—1an—dim et mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS DE LA N